



**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS, \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER, \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.30

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An, 6 Mois, 4 Mois, 3 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS, \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts  
POUR L'ETRANGER, \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

**Le Numéro**

**Cinq Sous**

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE.**

**PRO ARIS ET FOCIS**

**SCIENCES, ARTS.**

**BUREAUX:** rue de Chartres No 323.

**NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 MARS 1898.**

**Fondé le 1er Septembre 1827**

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.  
Bureau: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Deposited at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES, LOCATIONS, ET CUI COMMencent AU PRIX REDUIT DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR L'AUTRE PAGE.

## DEPECHE

### Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABELLE

NOUVELLES AMERICAINES

## LE MESSAGE

### RESIDENT AU CONGRES DES ETATS-UNIS.

### Les conclusions de la Cour d'enquête sur la destruction du Maine.

McKinley demande au Congrès de délibérer sur la question.

Rapport communiqué au gouvernement espagnol.

Washington, 18 mars.—Malgré les ombres et bas annonçant une pluie prochaine une foule exceptionnellement nombreuse s'était rassemblée près du capitole dans l'espoir d'entendre la lecture du rapport de la cour d'enquête sur la destruction du Maine.

Dix heures du matin des pupes nombreux attendaient devant l'alle droite du grand hall de l'édifice, et une poussée s'est produite à l'ouverture des portes, à huit heures.

Après une heure, toutes les places disponibles dans les tribunes publiques étaient occupées. Les tribunes réservées étaient occupées à onze heures. Des milliers de personnes arrivèrent longtemps avant l'ouverture de la séance n'ont pu pénétrer dans les salons supérieurs, si grande était la foule.

Dans la tribune diplomatique se trouvaient M. Abner McKinley, frère du président, et Mme Sigbee. Les sénateurs étaient en nombre exceptionnel.

bama, s'est levé et a demandé la lecture du message du président. Le président de l'assemblée en a aussitôt ordonné la lecture. Il est ainsi conçu :

### MESSAGE.

Au Congrès des Etats-Unis.

Quelques temps avant que l'on ait expédié le Maine dans ce port, notre représentant consulaire nous fit remarquer les avantages qui résulteraient de la visite de navires américains dans les eaux de Cuba. Cela accoutumerait la population à la présence de notre pavillon qui deviendrait un symbole d'amitié et de bon vouloir. Il remplirait en même temps une mission de protection pour les intérêts américains, bien que le besoin immédiat ne s'en fit pas sentir.

En conséquence, le 24 février dernier, après avoir eu avec le ministre espagnol une conférence dans laquelle on avait discuté et admis le renouvellement de visite de nos vaisseaux de guerre dans les eaux espagnoles.

Les autorités de Madrid et de la Havane furent avisées de l'intention qu'avait notre gouvernement de renouveler les visites amicales de nos navires dans les ports cubains: en vue de quoi le Maine serait envoyé dans le port de la Havane.

Le gouvernement espagnol, en recevant cette nouvelle, déclara qu'il apprécierait cette nouvelle comme une marque d'amitié et qu'en retour, comme mesure de courtoisie, il enverrait un navire espagnol dans les principaux ports des Etats-Unis.

Quand le "Maine" entra dans le port de la Havane le 25 janvier son arrivée ne fut l'objet d'aucun intérêt spécial. Il eut l'échance de saluts ordinaires et tout s'accomplit avec le cérémonial habituel.

Durant les trois semaines qui suivirent l'arrivée du Maine dans le port, aucun incident appréciable ne fut à remarquer. Au contraire, on éprouvait comme un soulagement et une confiance qui semblaient résulter de la reprise des anciennes relations amicales.

L'effet de cette visite fut si notable que le consul général demanda avec instance que l'on envoyât quelques uns de nos navires et que l'on retint le Maine à la Havane, ou que en cas de son rappel, en envoyât un autre navire à sa place.

A 9 heures 40 minutes, dans la soirée du 15 février, le Maine fut détruit par une explosion qui brisa complètement tout l'avant du navire.

Dans cette catastrophe, deux officiers et 264 hommes de l'équipage périrent. Ceux qui n'avaient pas été tués sur le coup par cette explosion se trouveraient emportés par les débris des ponts et furent noyés, à mesure que le bâtiment coulait à fond.

avec exactitude et impartialité, les causes des explosions. Les opérations ont été dirigées avec la plus grande sagesse et le plus froid jugement. On n'a négligé aucune des sources d'informations, et l'on a permis aux autorités espagnoles de faire en même temps une enquête complète.

Après 23 jours de recherches et de travaux continus, la cour est arrivée à son but le 21 mars courant et après avoir été approuvé le 22 par le commandant en chef des forces navales des Etats-Unis stationnées dans le Nord de l'Atlantique, le rapport a été transmis à l'exécutif.

Il est maintenant soumis au Congrès avec les nombreux témoignages pris devant la cour.

En voici la substance: Quand le Maine est arrivé à la Havane, il a été conduit par le pilote régulier du gouvernement à la bouée No 4 ou il a été amarré sur un fond de cinq et demie à six brasses d'eau.

On s'est enquis de la discipline qui régnait à bord du navire, de la condition de ses magasins, de ses bouilloires, de ses soutes à charbon, de ses compartiments, et l'on est arrivé à la conclusion qu'il régnait un excellent ordre sur le Maine et qu'il n'y avait aucun indice qui put faire croire à une explosion intérieure.

A 8 heures du soir, le 15 février, le rapport indiquant que tout était en bon ordre et en parfaite sécurité. A 9 heures 40 minutes, le navire fut soudainement détruit. Il y a eu deux explosions distinctes, à un très petit intervalle.

La première souleva l'avant du navire d'une façon très perceptible. La seconde, qui a été plus distincte plus prolongée et d'un plus grand volume est attribuée par la cour à l'explosion partielle de deux magasins de l'avant, sinon d'avant.

Les témoignages des scaphandriers établisent que l'arrière est pratiquement intacte et que l'avant du navire a été complètement détruit.

Sur la preuve d'une cause extérieure de la catastrophe, voici les conclusions de la cour:

La porte du Maine n'est pas due à la négligence de la part d'aucun des officiers ou membres de l'équipage.

Le navire a été détruit par l'explosion d'une mine sous-marine, qui a causé l'explosion partielle de deux ou plus des magasins de l'avant.

Aucune preuve n'a pu être obtenue pour jeter la responsabilité de la destruction du Maine sur qui que ce soit.

J'ai ordonné que les conclusions de la cour d'enquête et les vues du gouvernement à ce sujet fussent communiquées au gouvernement de Sa Majesté la Reine. Je ne me permets pas de douter que le sentiment de la justice dictera au peuple espagnol la conduite qui lui sera suggérée par l'honneur et par les relations amicales qui ont toujours existé entre les deux gouvernements.

**Le consul-général Lee, protégé par les autorités de La Havane.**

**Préso Associée.**

New York, 28 mars.—Une dépêche de La Havane au "Herald" dit: Le secrétaire général Composto a demandé au consul-général Lee la permission de lui fournir une garde du corps. Le général Lee a refusé l'offre.

Le général Composto s'est borné, alors, à augmenter le corps des détectives en costume bourgeois qui, depuis plusieurs semaines, veillent avec soin sur sa personne, pour le protéger, toute les fois qu'il sort dans la ville.

Le consul-général Lee, qui s'attend à tout moment à une crise sérieuse entre les deux pays, prépare une liste, révisée avec soin, de tous les américains qui sont à la Havane, avec l'adresse de chacun d'eux; de façon qu'en cas de nécessité, il puisse immédiatement communiquer avec eux.

Il y a une garde spéciale qui entoure le consulat américain.

**Le petit neveu de James Buchanan écorché par un chemin de fer.**

**Préso Associée.**

Altoona, Pennsylvanie, 28 mars.—James W. Buchanan, petit neveu de feu le Président Buchanan, a été renversé, hier, par un train du chemin de fer de la Pennsylvanie, et tué. Ses restes mutilés ont été découverts par sa femme qui était à sa recherche.

**Le Princeton.**

**Préso Associée.**  
Philadelphie, 28 mars.—On annonce, aujourd'hui, que la canonnière Princeton, que l'on construit au chantier Dialogues, Cambden, est presque achevée. Elle partira, la semaine prochaine, pour League Island, où on la munira de tous les instruments et appareils nécessaires pour faire son voyage d'essai.

Depuis les premiers indices de troubles avec l'Espagne, les ouvriers ont travaillé, jour et nuit, à l'achèvement de ce navire de guerre qui est en réalité prêt à prendre la mer.

Le Princeton n'est pas un énorme navire; mais il est parfait dans toutes ses parties et admirablement adapté à des croisières dans les eaux de la Chine et dans celles de l'Amérique du Sud, rôle qui est appelé à jouer.

Il tire 12 pieds d'eau: il a 165 pieds de long à la ligne de flottaison; en tout 204 pieds, 30 pieds par le travers et il a 1000 tonnes de placement.

Seu machines sont de la force de 850 chevaux et il peut atteindre une vitesse de 12 nœuds à l'heure.

Il portera des canons à tir rapide de six pouces, un Howitzer et un Gatling. Son équipage se composera de 160 hommes, y compris les officiers. Sa coque est en fer avec revêtement en bois et en cuivre. Il pourra rester longtemps en mer, sans avoir à subir de réparations dans les docks.

**Une Offre du Col. Shaw.**  
**Préso Associée.**  
Utica, New York, 28 mars.—Une lettre du colonel A. D. Shaw, commandant de la G. A. R., un secrétaire de la guerre Alger, suggère, qu'en cas de besoin, les vétérans puissent entrer en campagne pour faire le service là où les troupes fédérales sont maintenant en garnison; de telle sorte que les réguliers puissent marcher en avant.

**Séance spéciale du Cabinet de Washington.**

**Préso Associée.**

Washington, 28 mars.—Le téléphone a demandé aux membres du cabinet de se réunir pour une séance spéciale. Ils se rendent maintenant à cet appel.

**Une sorte d'ultimatum du Cabinet de Washington.**

**Préso Associée.**

New York, 28 mars.—"Quoi que hardie en apparence, l'Espagne demande un autre décal, avant que les Etats-Unis fassent un pas de plus en avant." C'est ce que dit le correspondant du "Herald" à Washington.

Cette requête a été faite par l'entremise de senior Polo y Barnabe, ministre d'Espagne à Washington. Il promet, au nom de l'Espagne, de présenter au département d'Etat un plan établissant à Cuba une forme de gouvernement plus libérale.

Le ministre ne connaît pas les détails de ce plan, mais il a déclaré à M. Day, secrétaire assistant, que l'Espagne n'abandonnera pas sa souveraineté sur Cuba.

Elle accordera le Home Rule, retirera ses troupes et ne conservera que le moins possible d'autorité; mais son pavillon continuera à flotter sur l'île.

Le ministre ajoute que l'indépendance de Cuba ne peut être achetée à prix d'argent.

Le président est disposé à écouter les propositions de l'Espagne, mais à la suite de consultations avec les membres de son cabinet et autres principaux personnages, il n'est pas douteux que l'on déclarera au ministre qu'on ne peut plus admettre de la part de l'Espagne, aucun plan qui ne déclare pas l'indépendance de Cuba.

**Exode prochaine des Américains**

**Préso Associée.**  
New York, 28 mars.—On dit maintenant, d'après autorité, que le mangrove qui est parti pour la Havane, vendredi, en apparence pour recueillir les débris saurés du Maine, n'y est allé, en réalité, que pour se trouver là, à même de recueillir les Américains, en cas d'événement ou de déclaration de guerre.

21 américains sont arrivés ici de la Havane, sur le steamer Olivette. Parmi eux se trouvent le Capt Sigsbee et autres officiers du Maine, qui rentrent dans leur pays. Le Chapelain Childwick, restera provisoirement ici.

Tout le monde s'accorde à dire qu'il y aura bientôt une exode générale des américains—résultat naturel de l'excitation actuelle et de l'attitude récente du gouvernement américain.

**6 chats de mulets pour l'Espagne.**  
**Préso Associée.**  
Kansas City, Mo, 28 mars.—Senior Julian Azcúe, agent du gouvernement espagnol, venu de la Havane, et Antonio Maestre, de St-Louis, sont en ce moment, occupés à acheter des mulets pour l'armée espagnole: ils en ont acheté 600. Un autre agent espagnol s'est assuré quatre chargements de mulets, ici, la semaine dernière.

**L'équipage du monitor Montauk.**

**Préso Associée.**

Trenton, New Jersey, 28 mars.—L'adjudant général Stryker a reçu de M. Roosevelt, sous-secrétaire d'Etat au département de la marine, l'instruction de tenir soixante-quinze hommes de la milice navale du New Jersey prêts à conduire le monitor Montauk de League Island à Portland, Maine.

Le gouverneur Voorhees dit aujourd'hui que l'ordre de Washington pour le transfert du monitor est attendu d'ici deux ou trois jours.

Les membres du bataillon sont considérés comme de bons marins. Ils ont été considérablement exercés l'été dernier sur le Portsmouth. Pendant un jour ils ont eu la direction complète du cuirassé Maine au large de la côte de New London. A cette occasion ils ont été complimés par les officiers du Maine.

**Le marquis de Salisbury.**

Londres, 28 mars.—Le marquis de Salisbury est parti pour Beaulieu, aujourd'hui.

**Les opinions de la presse anglaise sur la cour d'enquête.**

La "Gazette de St-James," discutant, cette après-midi, le rapport de la cour navale d'enquête sur la perte du Maine, dit: Sans aucun doute, l'Espagne doit une réparation au gouvernement américain et à la nation pour la perte d'un magnifique eroiseur qui était à l'ancre dans un port supposé ami.

La perspective est aussi menaçante que possible. L'Espagne est dans son tort; mais c'est à l'Espagne de se conduire sagement.

La Gazette de Westminster dit que les ressources de la diplomatie ne sont pas encore épuisées. Nous espérons que le président McKinley maintiendra son attitude sans brèche et ne se laissera entraîner à la guerre.

Le Globe pense que le rapport laisse à l'Espagne la chance de se tirer d'embarras; il ajoute que les preuves, quant à la cause de l'explosion, sont maigres: elles ne sont pas convaincantes; de quelque façon que nous envisageons le fait, il nous est difficile d'admettre le verdict de la cour d'enquête.

**Nouveaux achats de navires pour les Etats-Unis.**

Berlin, 28 mars.—Le lieutenant-commandant Niblack, attaché de la Marine des Etats-Unis est revenu de Kiel. Il dit qu'il a acheté à condition pour le gouvernement des Etats-Unis, un croiseur protégé en construction dans les chantiers de la Marine allemande, pour le compte d'un gouvernement de l'Amérique du Sud et qu'il s'occupe maintenant de l'achat d'un navire en construction dans les chantiers de Woss, à Hambourg.

**Journal espagnols.**  
**Préso Associée.**  
Madrid, Espagne, 28 mars.—Les journaux officiels montrent de l'optimisme au sujet de la question cubaine, quoiqu'ils expriment hautement l'opinion que la question est défavorable à l'Espagne, en ce sens qu'elle détourne l'attention des puissances européennes.

**DeclARATION de senior Sagasta.**

**Préso Associée.**  
Madrid, Espagne, 28 mars.—Senior Sagasta, premier ministre, a déclaré que le gouvernement espagnol n'avait pas envoyé au gouvernement des Etats-Unis une note au sujet des recours aux cubains.

**L'insurrection cubaine.**  
**Préso Associée.**  
La Havane, île de Cuba, 28 mars.—Les forces espagnoles, annoncées au palais, ont engagé le combat à la ferme de Valienta avec de nombreux insurgés. Huit de ces derniers, y compris le chef Marrero, ont été tués.

On annonce qu'il y a eu des escarmouches à Rollicario, de San Nicolas, à Gallega et à Santa Anita. La tranquillité règne à la Havane. Les habitants vaquent à leurs affaires comme d'habitude.

Dans les cafés, les théâtres, les endroits publics et privés la conversation roule généralement sur la possibilité d'une guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne.

A Santa Clara les autonomistes n'ont pas pris part aux élections d'hier.

**Etat désespéré de M. Gladstone.**  
**Préso Associée.**  
Londres, 28 mars.—On lit dans la Gazette de Westminster, à propos de la santé de M. Gladstone: "Il n'est malheureusement que trop connu que la maladie actuelle de M. Gladstone doit avoir une issue nécessairement fatale."

Il connaît d'ailleurs sa situation; il a demandé aux docteurs de lui dire toute la vérité et il les remercie, quand ils lui ont dit qu'il avait pour lui peu de chance de guérison. Il se sent heureux. Son existence s'écoule tranquillement, sans émotion.

La mort du fameux chien pomérannique, Petz, qui, depuis 9 ans, était un compagnon assidu de M. Gladstone, a beaucoup attristé la famille. Quand M. Gladstone partit pour Cannes, Petz avait été laissé en Angleterre; mais il languissait; il ne mangeait plus. Il ne survécut que plusieurs jours au retour de M. Gladstone; il est mort vendredi.

## NOUVELLES ETRANGERES

**Les élections en Espagne.**

**Préso Associée.**  
Barcelone, 28 mars.—Dans les élections qui viennent d'avoir lieu ici, pour remplir les six vacances, ont été élus trois monarchistes et trois républicains. Les anarchistes ont été ignominieusement battus.

Les libéraux ont enlevé tous les autres sièges dans la province, à l'exception d'un Catalan, partisan du Home Rule, qui a obtenu la majorité dans son district.

**L'opinion de la Presse espagnole.**

**Préso Associée.**  
Madrid, 28 mars.—L'impartial et le Liberal s'accordent aujourd'hui à dire que la médiation des puissances européennes est difficile à effectuer, à cause de la crise dans l'extrême orient. Ils ajoutent:

De toute façon, l'Espagne est en état de faire face à l'injure et de repousser toute injuste prétention. Le "Liberal" ajoute:

Si les Etats-Unis désirent soutenir les cubains, le moyen le plus simple est de confier cette mission à la Croix Rouge d'Espagne, qui a été récemment aidée par la France, la Russie, la Hongrie, le Portugal, le Venezuela et l'Argentine, dans le même but.

La Croix Rouge Espagnole est bien organisée à Cuba: elle compte en Espagne de nombreux membres qui sont prêts à partir d'Espagne pour Cuba, s'il est nécessaire.

Cependant, si les Etats-Unis veulent absolument la guerre, qu'ils déclarent franchement et n'aillent pas chercher d'excuses dans la charité et l'humanité.

Le Diario dit que le ministre des colonies, senior Moret a répondu à une question du ministre de la marine, l'amiral Bernerjo, par ces mots: l'orage continue, mais le baromètre monte.

On interprète ces paroles comme indiquant que la situation est moins défavorable à l'Espagne qu'elle ne l'était auparavant.

**Opinion des journaux français.**

**Préso Associée.**  
Paris, 28 mars.—Le "Figaro" discutant la question cubaine dit: Il y a tout lieu de supposer que la politique d'ostentation des Etats-Unis va se transformer en politique active. Le seul danger de guerre se trouve dans l'attitude des nouvelles Cortes qui seront peut-être entraînées à répondre brusquement aux impertinences dont l'Espagne est l'objet.

L'Eclair dit: En dépit des dépêches pessimistes du cable, nous ne croyons pas la guerre inévitable.

Le Journal approuve l'adoption de la politique de neutralité de M. Hanotaux. Cela lui donne moralement le moyen d'aider à résoudre les difficultés.

**Les Russes à Port Arthur et à Ta Lien Wan.**

**Préso Associée.**  
Pékin, 28 mars.—Les garnisons chinoises ont été retirées aujourd'hui de Port Arthur et de Ta Lien Wan. Les Russes ont débarqué et ont hissé le pavillon russe sur ces deux places.

**Mort de Sir John Arnold.**

**Préso Associée.**  
Londres, 28 mars.—Sir John Arnold, baronnet propriétaire du Irish Times, est mort. Il était né en 1817, avait été créé chevalier en 1857 et Baronnet en 1896.